



Natasha Krenbol

En ce monde nous marchons
Sur le toit de l'enfer
Et regardons les fleurs

ISSA KOBAYASHI (1763-1828)

Natasha Krenbol, peintre et dessinatrice, ni minimaliste ni conceptuelle, appartient à la génération des enfants, ou plutôt des petits-enfants, de Jean Dubuffet et de poètes comme Henri Michaux.

Alimentée aux sources du blues, du jazz, et des musiques ancestrales de tous les vieux continents, elle fait partie de ces artistes dont la culture mondiale, et le sang, mêlé, semblent porter la mémoire de tous les peuples en voie de disparition : la famille des poètes, volontairement primitifs et cosmopolites, de *Mother Earth*, actuellement en grand danger. Pas étonnant si son œuvre, nourrie, dans ce qu'on a longtemps appelé le Tiers-monde, du contact avec les terres de la vie simple et souvent pauvre, où se partage encore la chaleur de relations sociales ici désintégrées, ouvre naturellement des frontières qui, à ses yeux, devraient être effacées depuis longtemps.

Chemin faisant, une autre vie du mental lui est devenue familière. "Hasards objectifs", signes, rencontres, constituent pour elle la trame d'un quotidien devenu mystique, dans une époque où c'est la vie elle-même qui est surréaliste.

Tout, pour les peintres, comme pour les poètes, peut être support de voyage. Pour les chercheurs illuminés, ces « défoncés naturels », émerveillés hypersensibles en état de super-réceptivité, on comprend que l'art est hallucinatoire, ou qu'il n'est pas.

Pour l'anecdote ou la légende, Natasha Krenbol, être aux multiples hétéronymes (parfois Le Totopiok, parfois Ayàt ou Si bémol, Ayala, Adela Bindu ou encore Nyamkamati, *Celle qui retourne à la source* en langue Venda, parlée en Afrique du Sud) personnage à demi éthérique, qui s'est incarné à Zürich, a disparu ensuite avec son chien, on l'aurait vue à Abidjan, à Fez et à Londres avant une brève apparition aux Beaux-Arts de Paris, puis a refait surface ici ou là, en Afrique et en Californie...

Tantôt associée à des Turcs, à des rappeurs jamaïcains, des graveurs japonais, des musiciens de jazz et des peintres pygmées, tantôt à des écrivains congolais ou à des joueurs de flûte sud-africains, elle a momentanément posé sa tente dans le béton de la banlieue nord de Paris, puis en Ardèche, avant de s'installer au bord de la Drôme.

La peinture est, pour elle un engagement total, une façon de vivre, de respirer, comme la musique, qui partout l'accompagne et constitue le fil conducteur de son œuvre. Ce sont justement d'autres airs, d'autres mélanges qu'elle nous propose à voir, dans ses toiles si vivantes où tout danse et tout bouge, toute une culture qu'elle porte partout avec elle, comme le conteur itinérant sa mythologie personnelle.

Concert de petits personnages semblant tracés d'un doigt enfantin sur la buée d'une vitre ou d'un coup d'éponge sur un tableau noir encore tout laiteux d'avoir été fraîchement effacé, l'art de Krenbol n'a pas de dimensions ; il se projette aussi bien dans l'infiniment petit - le timbre poste - que l'infiniment grand - les longues bannières enroulées sur une baguette de bambou, comme les *kakeshiku* japonais. C'est l'art de tous les nomades, forcés de cacher leur monde sous leur lit, un art mobile pour époque barbare.

L'univers d'un artiste nouveau nous offre une nouvelle simulation de la vie, qui fait danser agréablement ou dangereusement nos neurones. Il réveille en nous une sensibilité essentielle, constamment anesthésiée par un quotidien lamentable. Chaque œuvre forte venant au monde est comme un morceau de terrain pris à l'ennemi et sa présence subtile agit en nous, seule capable de défiger les vilaines habitudes de notre perception, trop paresseuse pour autrement se déranger que lorsque quelque souffrance ou désagrément imprévu la bouscule.

« L'art nègre » au début du siècle, exerçait sur les artistes une influence surtout formelle, et d'une certaine manière relativement extérieure. Il n'y a aucune trace d'exotisme dans l'Afrique de Krenbol, une Afrique purement intérieure, rappel du temps où, si les paléontologues disent vrai, tous les hommes étaient noirs et où, simple espèce parmi les espèces, ils nouaient encore avec toutes les dimensions du cosmos des liens magiques, dont l'humanité moderne essaye en vain de retrouver le secret. On pense à « l'Afrique intérieure » que chacun porte en soi, évoquée par Joseph Conrad.

Animaux, plantes, humains, créatures imaginaires, tous les êtres se valent dans l'univers de Krenbol, où le petit et le grand ont la même importance aux yeux du Créateur. On y sent une tendresse particulière pour les mille petits détails, essentiels, de la contingence, qui font tout le charme et le miracle de l'existence. C'est un univers d'un animisme naturel, où la vie suit son cours, à son rythme, têtu et obstiné, comme l'âne, compagnon privilégié du Totopiok.

L'homme y fait son petit tour de clown, sur la scène abstraite de fonds aux allures de graffiti. C'est peut-être là d'ailleurs que réside le secret de ce qui donne à ces œuvres tant de vie : dans cette surimpression d'au moins deux mondes, deux préoccupations, à la fois opposées et complices, comme dans l'existence. « Voir d'un œil, sentir de l'autre », écrivait Paul Klee dans son journal, au printemps 1914. Ici la poésie retrouve l'espace de se donner libre cours, et l'on sent la fraîcheur d'une libre et talentueuse improvisation : celle qui, comme en musique, sait associer le *feeling*, le don, et ce sens très particulier de l'équilibre que développent les grands vivants, à force de parer les coups à droite et à gauche.

On l'a compris, Natasha Krenbol est une poète, mais une poète combattante. Poète au sens où Henry Miller écrivait : « Je n'appelle pas poètes les gens qui font des vers, avec ou sans rimes, mais l'homme qui est capable de changer profondément le monde. » (*Le Temps des assassins, essai sur Rimbaud*)

LAURENT DANCHIN
*commissaire d'exposition, critique d'art
et représentant de la revue Raw Vision en France*



www.natasha-krenbol.fr
Hôtel de l'Univers
10 rue faubourg du temple 26340 Saillans

1978-1982 École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris
1985-1986 Kala Institute, Berkeley, Californie

expositions personnelles

2023 Librairie-Galerie Chant Libre, Montélimar
2018 Manufacture des Tabacs, Université Jean Moulin, Lyon
2016 Siège Santé Vet, Lyon
 Galerie Alpha, Thiers
 Nouveau Palais de Justice de Lyon
 Galerie Autour de l'Image, Lyon : *Alabama*
2014 Grand Hôtel de l'Univers, Saillans
2013 Galerie Alter-Art, Grenoble
 P.P.M.M. (Plus Petit Musée du Monde), Aucelon
2012 Théâtre Am Stram Gram, Genève
 Musée de la Création Franche, Bègles
2011 L'Orangerie, Montéleger : *Esprits Animaux*

- 2008 Maison pour tous "Quatre montagnes", Villars de Lans
- 2007 Galerie Prise de tête, Romans
- 2005 Galerie Artactua, Le Mans
- 2000 Am Platz galerie, Eglisau, Suisse
- 1999 Galerie Jonas, Petit-Cortailod, Neuchâtel, Suisse
- 1998 Galerie d'Origine, Lyon
Altstadt galerie, Berne, Suisse
- 1997 Altstadt-halle, Zug, Suisse
Trubahus galerie, Azmoos/Saint-Gall, Suisse
- 1995 Galerie Avantgarde, Mannheim, Allemagne
Galerie Michel Lagarde, Paris
Trubahus galerie, Azmoos/Saint-Gall, Suisse
Galerie Jonas, Petit-Cortailod, Neuchâtel, Suisse
- 1994 Musée Adzak, Paris : *Alabama*
Galerie du Ressort, Paris
Galerie Hamer, Amsterdam
Galerie Bad Schinznach, Suisse
- 1991 Galerie Art'o, Aubervilliers : *In Harlem streets*
La Petite galerie, Paris : *Le Couloir des ancêtres*
- 1986-1994 Publie de nombreux dessins à l'encre dans *Le Monde diplomatique*, *Le Monde de l'éducation*, etc. Anime *La Chronique du Totopiok* (textes et images) dans le mensuel *L'autre Journal* et *Dada*, revue d'art pour enfants.



expositions collectives

- 2024 Atelier Carcavel, Crest
2021 Atelier Carcavel, Crest
2020 Galerie Autour de l'image, Lyon
2019 Centre culturel Louis Aragon, Bourg-lès-Valence
Le Polaris, Corbas (Grand Lyon)
Galerie du Bourdaric, Vallon Pont d'Arc
2017 Galerie Jean-Louis Mandon, Lyon
2015 Galerie Autour de l'Image, Lyon
2014 Pli, Au Quai, Pont-de-Barret
2009 Grand Hôtel de l'Univers, Saillans
2008 Le Belvédère, Saint-Martin d'Uriage
2004 Galerie Taoa, Crest
2003 Espace Saint Martin, Paris : *Le printemps des singuliers*
2000 Prieuré de Manthes
1999 Funabashi city gallery, Japon
Art Space Rashinban, Tokyo, Japon
1998 Outsider Art Fair, New York
Judy A Saslow gallery, Chicago
Halle Saint Pierre, Paris
1996 Altstadt Galerie, Berne
1995 Galerie Hamer, Amsterdam
1993 Musée de la poste, Paris : *Timbres d'artistes*
Site de la Création Franche, Bègles : *Les jardiniers de la mémoire*
1991 Musée de la poste, Paris : *Les guichets de l'enfance*
1990 Musée de la poste, Paris : *Coups d'envois ou l'art à la lettre*
Galerie Pixi et Cie, Paris, *Rouge écarlate*
1988 Centre Georges Pompidou, Paris : *Paysage : parcs urbains et suburbains*,
dessins à l'encre, publiés dans les Cahiers du CCI (Centre de Création Industrielle), éditions du Centre Pompidou

